

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 16. REPRÉSENTATIONS

- C.1 Une des origines des représentations des "dieux" se trouve dans les couples d'opposés au moyen desquels, chez les anciens hommes, des groupes d'alliés exprimaient en même temps leur différence et leur volonté d'unité: ciel et terre, soleil et lune, oiseau et serpent, jaguar et cochon, aval et amont etc. Les termes de ces oppositions binaires ont été personnifiés et ont donné naissance à des personnages de récit (*dramatis personae*), souvent à des ancêtres. Et ceux-ci sont apparus de plus en plus comme différents des personnes de la vie quotidienne, ce qui s'est exprimé au moyen de l'opposition des ancêtres et des contemporains et surtout des célestes et des terrestres, des dieux et des hommes. C'est donc que les personnages de récit acquéraient une sorte d'autonomie par rapport aux récits et aux situations qui leur avaient donné naissance, et étaient situés dans une région à part, en particulier le ciel. On a donc eu l'opposition des dieux qui sont au ciel et qui sont immortels et des hommes qui sont sur terre et qui sont mortels.
- C.2 Les anciens hommes, alors, se sont vus et voulus tantôt comme différents de ceux que les conteurs appelaient dieux et tantôt comme dépendants de ces puissances et les vénérant, tantôt encore comme imaginant des intermédiaires qui comblent l'intervalle qui sépare le ciel et la terre, soit que des "dieux" se fassent hommes ou viennent sur terre, soit que des hommes soient "divinisés" (célestisés) et montent au ciel. C'était là le cas en particulier des personnes âgées et vénérées, et surtout des chefs, des chamanes, des prêtres célèbres. On les qualifie par endroits de fils de Dieu ou de fils du ciel. Ils re-présentent les dieux sur terre i.e. qu'ils rendent présents, concentrent la présence diffuse du divin grâce aux noms et aux récits qui parlent d'eux. Mais ils empêchent ainsi l'altérité (le "Tout Autre") de virer en pure dualité de termes opposés, hostiles et irréconciliables. Ils exorcisent la crainte de la mort, laquelle serait l'aboutissement d'une opposition irréversible entre les vivants célestes et les mortels terrestres.
- C.3 Une autre source des représentations du divin est à chercher dans les représentations (images et drames) que certains peuples faisaient des récits d'origine. Ceux-ci font partie de la culture, laquelle est la totalité non totalisable des médiations qui existent entre les individus, entre les groupes, entre les générations, entre les ancêtres et les contemporains, entre les dieux et les hommes. Or le discours normatif des ancêtres et des dieux est d'ordinaire considéré comme ayant été prononcé à l'origine et comme étant ainsi au principe et fondement de la tradition, de la Parole au sein de laquelle vit une société. Ce discours fondateur se détaille en une multitude de récits, de rites et de règles. Mais, au lieu de simplement raconter les récits, accomplir les rites et appliquer les règles, on peut les jouer, les dramatiser, les actualiser, les représenter. Et comme les artistes voient les personnages des récits traditionnels de manière pittoresque et hautement symbolique, ils sculptent des masques à leur image et à leur ressemblance, qui sont ensuite portés par les acteurs dans les cérémonies qui dramatisent les vieux récits fondateurs. Il est intéressant de noter ici en passant que masque se dit en grec *pros-ôpon* (devant ! visage) et que ce mot, à travers l'étrusque, a donné au latin *perso-na*, d'où vient le français personne, et aussi justement personnage au sens d'acteur. D'après cette manière de parler, on voit que les humains se comprennent comme personnes, et non comme des choses ou des propriétés, dans la proportion où ils peuvent s'identifier à des modèles divins.
- C.4 Les jours de représentation sont des "jours de dieux" (*fes-tus dies* en latin, où le radical *fes-* est le même que le grec *dhes-*, qui est à la base de *theos*, "dieux"). C'est en ces jours-là seulement que des hommes et des femmes choisies portent les masques. En dehors de ces fêtes, les masques sont précieusement conservés et confiés à la garde d'une famille particulière, ou d'une corporation ou d'une confrérie. Celle-ci est alors la gardienne de la maison des masques, laquelle peut être entourée d'une enceinte protectrice. Or, on peut considérer le temple des hautes civilisations du Proche-Orient ancien comme des formes stylisées et amplifiées de la maison des masques, et les statues des dieux comme la transformation des masques des vieilles sociétés africaines. En effet, le temple égyptien et mésopotamien a un centre, la cella, où se trouve la statue du dieu principal, puis une grande salle où peuvent se trouver les statues d'autres divinités vénérées dans ce lieu; et la salle est entourée d'une enceinte. Dans ces temples, les fêtes consistaient elles aussi en drames, mais ceux-ci tendaient à être plutôt des monstrations de statues, des processions où les représentations des dieux étaient montrées aux fidèles ou aux curieux. Le dieu du lieu était d'ordinaire caché, lointain. Et aussi oisif, nourri chaque jour par les prêtres (cf. dans la Bible la table des pains de proposition).

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 16. REPRÉSENTATIONS

- C.5 Le temple biblique est une forme dérivée de ceux du Proche-Orient ancien, et plus particulièrement de ceux de Phénicie et de Syrie. D'après 1R 6-7, ce sont des artisans de Tyr qui ont bâti le temple de Salomon. Ce temple a quelque chose d'une chapelle palatine où le roi lui-même officiait. Là fut introduite l'arche d'alliance, vieux palladium ou étendard d'une ancienne ligue israélite. Mais, dans le Royaume du Nord, c'est le Veau ou le Taureau de la symbolique paysanne néolithique qui a été vénéré. Ainsi s'exprimait la dualité des deux montagnes de la Palestine centrale, Éphraïm et Juda, et des traditions différentes auxquelles se référaient les populations de ces deux territoires. L'empire de David apparaît comme une sorte d'union réalisée par la personne du roi et non par la fusion des cultures sous-jacentes.
- C.6 Un grand tournant dans la critique des représentations ("images taillées") a été exprimé en particulier dans la tradition sacerdotale (P) au moyen de l'idée que la vraie image de Dieu c'est Dieu qui l'a faite ou qui s'occupe constamment à la faire, et qui est l'homme lui-même en tant que bisexué (Gn 1,26). L'aniconisme et la polémique anti-idolâtrique ont été des moyens qui ont acheminé progressivement le peuple d'Israël à l'idée que, pour une part, le référent de la représentation de "elohim" (singulier ? pluriel ? Dieu ou dieux), c'est l'homme lui-même collectivement pris quand il s'occupe à ressembler à son modèle.
- C.7 Peut-être y a-t-il dans les anciennes représentations du divin une composante toujours valable et renaissante. Il était peut-être inévitable que, après la réinterprétation radicale de la présence de Dieu dans le temple qui a été faite dans le Nouveau Testament, où il est identifié à l'Église et au Christ, que les chrétiens des 3^e et 4^e siècles réinventent le temple-édifice et appellent église non pas l'assemblée chrétienne (comme dans 1Co 1,1-3) mais la maison même où il se rassemblent. Et même qu'ils réinventent le Saint des Saints par le ciborium et le tabernacle, dans la ligne déjà ouverte par Jean 1,14 qui représente le Verbe incarné comme ayant mis son tabernacle parmi nous.